

Africa Museum : l'autre démission de la N-VA

Analyse Guy Duplat

C'est accompagné d'un chant commémoratif chanté par la chorale du musée et des membres du personnel que, samedi matin, les premiers officiels ont visité l'Africa Museum. Toute la journée, les visites ont continué, amenant une foule dense de tous âges (beaucoup d'enfants) et toutes origines. Si les commentaires étaient variés (on critique parfois le long souterrain blanc et vide et son escalier vertigineux), la majorité d'entre eux se révélaient très enthousiastes.

La journée avait commencé sans autre autorité qu'Alexander De Croo, le ministre de la Coopération au développement, qui a confirmé que la Belgique allait digitaliser toutes les archives du Rwanda "belge" et donner le résultat au Rwanda. Le roi Philippe avait décliné l'invitation.

Les éditions Maelström en ont profité pour éditer un petit livre amusant vendu samedi aux portes du musée avec "Les 36 discours que le Roi aurait pu prononcer". Rédigés par des artistes, des gens de la diaspora comme des thuriféraires de Léopold II. Extrait de celui écrit par l'ancien juge Christian Panier: "En ces lieux symboliques de la domination de la majorité des humains par les moins humanistes d'entre eux, la Reine et moi, affranchis de la bien-pensance soporifique, voulons vous dire que le temps est peut-être moins à la réécriture esthétisante de l'occupation du Congo qu'à l'interpellation politique de ce que nos ancêtres y ont fait... pour nous..."

d'autres ministres, mais la cérémonie avait lieu samedi matin et, la veille encore, la venue du Premier ministre était prévue. Les deux ministres N-VA directement concernés, Jan Jambon pour le Bâtiment et Zuhair Demir pour la Politi-

que scientifique et les Musées fédéraux, ne sont pas venus. Un signe du désintérêt constant de la N-VA pour nos musées.

À l'heure du bilan de la participation de la N-VA à la majorité, sa non-action pour nos musées, avec Elke Sleurs et puis Zuhair Demir, est à marquer en rouge: budgets étranglés, directeurs non nommés, fuites d'eau dans les salles, etc. Des directeurs d'autres musées, présents samedi, répétaient leurs frustrations. L'ouverture rarissime d'un grand musée rénové comme celui de Tervuren est un miracle dans ce désert. Dommage que les ministres N-VA ne soient pas venus le célébrer.

Les visiteurs, eux, n'avaient cure de ces débats politiques, tout heureux de redécouvrir – heureusement changé – ce musée qu'ils aiment tant. On y croisait samedi trois des peintres populaires célèbres de Kinshasa: Chéri Samba, Shula et Chéri Cherin, fiers de voir leurs œuvres intégrées au parcours permanent.

L'historien-écrivain David Van Reybrouck a bien observé la salle sur l'histoire coloniale et estime que tout est "correct". Pour lui, cela ne change rien à la singularité un peu étrange d'un tel musée qui veut représenter l'Afrique dans un petit village flamand (Tervuren). Pour l'équilibre, il faut imaginer, sourit-il, "un musée de l'Europe avec son histoire, son art et ses populations, dans une ville de province au Congo comme Kikwit!"

Si les visiteurs étaient heureux de retrouver la musée et ses trésors et de voir son évolution,

les critiques sur sa décolonisation restent vives. Surtout au sein d'une partie de la diaspora.

"Not my Africa Museum"

Samedi, à la porte du musée, des représentants du collectif "Not my Africa Museum"

vendaient des tee-shirts et des textes d'analyse. À un moment, ils ont planté dans la pelouse des mains noires ensanglantées. Ils estiment que la concertation annoncée n'a pas vraiment abouti. Ils citent de nombreuses demandes rejetées: évoquer les drames sociaux en Belgique au moment de la colonisation pour montrer que le capitalisme sauvage chez nous et la colonisation vont de pair; débaptiser le Palais des Colonies; placer des cartels qui expliquent chaque fois la provenance des œuvres (légal, illégal?), etc.

L'artiste Toma Muteba Luntumbue est devenu le fer de lance de cette critique radicale et a expliqué qu'il ne viendrait plus au musée. "Ce simulacre de muséologie participative s'est avéré être un leurre médiatique destiné à masquer l'échec à réformer un fossile institutionnel. Quand le musée exploite à son compte le concept de décolonisation, en le dénaturant, n'est-ce pas pour le dépolitiser et entretenir la confusion dans l'esprit du public, pour mieux l'endoctriner?"

Le directeur Guido Gryseels a déjà répété que le processus de concertation continuera et son adjointe Bambi Ceuppens que l'ouverture du musée est plus "un début de décolonisation qu'une fin".

M. Gryseels souligne que le problème est plus large et touche l'éducation: "Nous avons développé pour les professeurs des outils pour enseigner autrement notre passé colonial. Nous travaillons aussi avec les membres de l'enseignement et les diasporas pour assurer une meilleure éducation sur le passé colonial dans les écoles secondaires. Dans le parc, on a installé une plaque rappelant le souvenir des sept Congolais morts dans le "village congolais" de l'expo de 1897. Il ne faut pas déboulonner toutes les statues qui sont, qu'on le veuille ou non, une trace de notre histoire, mais

il faut au moins les contextualiser."

La restitution

Le choix du prochain directeur – ou de la prochaine directrice – du musée sera à cet égard important, le mandat de Guido Gryseels se terminant normalement fin 2019.

Un sujet était samedi sur toutes les lèvres: la restitution de l'art africain de Tervuren dans la foulée du discours d'Emmanuel Macron à Ouagadougou. Dans un communiqué, Alain Destexhe (MR) regrette que ce débat soit ouvert au moment de l'inauguration de l'Africa Museum "qui devrait être un moment de fierté pour la Belgique".

Le président Kabila a annoncé qu'il ferait une demande de restitution en mai prochain, juste avant l'ouverture du tout nouveau Musée d'art de Kinshasa que construisent les Coréens près du Grand stade. En mai, on ne sait s'il sera encore en place et si un gouvernement belge sera formé mais le débat – difficile – semble inévitable et les initiatives se multiplient pour étudier la question. Simone Susskind, sénatrice PS, voudrait que le Sénat s'empare de la question. Julie de Groote (CDH), présidente du Parlement francophone bruxellois, formule une demande semblable. Guido Gryseels répète que la musée est prêt à en discuter.

■ Grand succès samedi pour l'inauguration du nouveau musée de l'Afrique centrale à Tervuren.

■ Mais les autorités étaient absentes, sauf Alexander De Croo. Pas de roi Philippe ni d'autres ministres: la crise n'explique pas tout.

"Il ne faut pas déboulonner toutes les statues qui sont, qu'on le veuille ou non, une trace de notre histoire, mais il faut au moins les contextualiser."

Guido Gryseels

Directeur de l'Africa Museum.